

# Une cuillère pour maman

*Roger Dadoun*

---

*Du téton à l'hostie en passant par la bouchée-pour-maman, notre rapport à la nourriture se construit, nous construit et construit notre vision du monde avec, contre ou malgré la pensée magique. Opéra-bouffe en cinq actes.*

Dans son surgissement même (d'où vient-elle, comment fait-elle, quels effets stupéfiants produit-elle ?), la pensée est magie. Mais si l'on s'en tient à une définition stricte de la « pensée magique », telle que la propose la psychanalyse - « toute-puissance », d'origine infantile, des idées et des images qui nous font percevoir et traiter êtres et choses sous le biais dominateur du désir, du fantasme, de l'irrationnel -, on prendra acte, d'emblée, de ce que l'alimentation en constitue le véhicule privilégié : *l'alimentaire est la voie royale de la pensée magique.*

Étant admis que ce croisement pensée magique-alimentation désigne à lui seul presque toutes les avenues de la condition humaine, on se contentera de n'évoquer ici que quelques aspects fantasmatiques, dans une sorte de *fantaisie psychanalytique*, qualifiée pour l'occasion d'« opéra-bouffe » : soit cinq actes, dits « déshydratés » parce que très brefs et comme réduits en *miettes*, en *poudre*.

Condensés, poussières de texte, donc, pour une lecture plus *fast*, hélas, que *fastueuse*, ces cinq actes d'opéra-bouffe ne cherchent guère, sous leur intitulé, qu'à tracer, fugaces silhouettes, quelques arêtes vives et banales de toute existence humaine. Pour leur donner

un axe, approximatif mais bien visible, l'image de la *cuillerée* nous a paru de bonne guerre : c'est avec elle que s'escriment et Papa et Maman et Bébé pour l'ingestion d'une indispensable bouffe gorgée de chantage affectif ; l'enfant en prend ainsi plein la bouche (celle-ci est *pour* Papa, et celle-ci *pour* Maman !) des lourdes et pressantes imagos parentales - pris au piège d'une magie alimentaire à vocation à la fois génératrice (il s'agit de grandir) et régénératrice (une bouchée sauve les parents d'un désastre obscur).

Cuillerées de *soupe*, précisera-t-on, pour se conformer à un rituel familial, ou familial - mais surtout pour introduire ces autres figures à résonance magique : les théories biologiques de l'origine de la vie nous parlent d'une « *soupe primitive* », tiède océan originaire où se serait concoctée la structure du vivant ; nous pourrions parler aussi de « *soupe cosmique* » en songeant à quelque tohu-bohu primordial de particules, « plasma », comme diraient les astronomes, à partir duquel auraient commencé à valser les formes connues de l'Univers. Et, recueillant nectar et ambrosie, ces olympiennes « spécialités », nous pourrions enfin, comme le suggère le titre du livre de Jan Kott, *Manger les dieux* - justifiant ainsi notre cuillerée pour le Saint-Esprit...

### *Décors, didascalie, musiques*

---

Si la magie entre, très concrètement, par la bouche, elle s'insinue, plus spirituellement, par l'oreille, au point de féconder, par le souffle de Dieu, la Vierge. Un opéra-bouffe devra, d'évidence, jouer d'accompagnements sonores et musicaux aptes à suggérer quelques climats ou signes qui, matériaux pour une pensée magique, scandent le mouvement de la vie : cris « primaux », borborygmes, chuintements ou grincements organiques marquant la tâtonnante entrée du nourrisson dans l'existence ; puis les incontournables berceuses, toujours plus ou moins associées à la réplétion organique ; enfin, séquences variées d'opéras prestigieux, de musiques expérimentales et concrètes, de chansons et de danses, au terme desquelles pourrait résonner, culminante, cette « musique des sphères » où passe le souffle de l'Esprit.

Lumières, inévitablement, croisées et multipliées : dans tout « show » actuel, tout un poudroisement éblouissant de photons fait

halluciner têtes, cœurs et ventres, face à quelque *daimon* hurlant et gesticulant. Les foutes roulent, sont roulées, ô combien, tel un nourrisson, dans un utérus lumineux et grondant. Magie alchimique et banale : les plombs pour le spectacle sont transformés en l'or des royalties !

Quant aux formes, pour décor, on ira au plus simple : un *mamelon* en pleine intumescence pour occuper tout l'espace scénique, qui est espace de l'imaginaire, où galaxie est vraiment galactie, illimitée lactescence coulant en Voies lactées. Se ratatinant, le téton se fait *tétine* caoutchoutée, adaptée à un biberon qui pourrait s'enfler lui-même, épisodiquement, aux dimensions du gros bonhomme de latex, le *Bibendum*, gérondif latin porteur de cette omniprésente injonction : *Tu dois boire*. Viendrait se profiler là-dessus, plus gracie, une très instrumentale *Cuillère*, capable d'accueillir et de présenter toutes les sortes possibles de soupes et bouffe, et qui, pour finir, *deus ex machina*, se métamorphosera en *hostie*, laquelle signe la magie suprême de la transsubstantiation, pain et vin devenant chair et sang du Christ.

## *Acte I*

### *Origine : l'univers est lactescence*

---

Primordiale magie de l'originare même, où l'on admire que quelques cellules puissent croître et se multiplier dans un corps étranger, adoptées, protégées, élevées à l'aide des miraculeuses canalisations utérines. L'homme gardera toujours cet élan mitotique - fécond en expressions symboliques et mythiques - de ses débuts : multiplication des petits pains, des avoirs, des productions - avec une frénésie, une voracité vampirique, transportée à l'occasion au plan alimentaire.

Mais domine, par-dessus tout, l'énorme flux lacté qui inonde, réellement, mais surtout fantasmatiquement, le nourrisson, dont la bouche collée au sein monumental (mais ce peut être aussi bien le téton) n'est plus que gouffre, béance pure, pour une réception farouchement désirée mais redoutée aussi pour ses engorgements. Le corps de l'enfant est promu, inépuisable promesse, « pays où coulent le lait et le miel » (le miel n'étant que la duplication, la redondance du lait), universelle utopie lactée que l'angoisse du

manque et les pléthores transforment en terre de lait et de fiel. Rien ne tourne plus vite, dans l'imaginaire, que le lait originaire.

Substance de vie primordiale, le lait demeure la matière, véritablement *première*, des transformations magiques : autant sur le registre du bien, où trône la mère idéalement « bonne », une Vénus ou une Louve aux tétons gonflés innombrables, que sur le registre du mal, où une dessiccante Sorcière, mère « mauvaise », distille ses poisons nauséux ou subtils.

Au rythme des appels ardents du petit et des réponses imprévisibles du sein s'écoule donc le lait nourricier, dans un concert de cris, de voix, de gestes. L'absorption impose une temporalité intense, parfois impitoyable. Voici dès lors liés, couple inséparable, l'être et le temps. Aussi, exploitant une expression tellement familière et pourtant si étrange, nous dirons que c'est à la source même de l'être que « *le Temps coule* », ontologiquement, aussi lent à venir et à gratifier que vif à fuir et à frustrer...

## *Acte II* *Enfance totémique et manichéenne*

---

L'outre-sein, gonflée de lait ou flaccide et sèche, se déploie - blancheur lumineuse gratifiante, ou frustrante « noirceur secrète » - tel un écran, un fond d'imaginaire, sur lequel viennent s'inscrire les formes plus élaborées et plus utilitaires modelées par l'expérience et les disciplines. A la violence du biberon enfourné dans le sphincter buccal succède la conviviale présentation des Cuillerées offertes en don à Papa, à Maman - don où vient se nouer un riche faisceau de relations : autour de la bouchée engloutie gravitent les rapports des adultes avec l'enfant, et de l'enfant avec lui-même et avec le monde. La liaison établie entre figures parentales et acte alimentaire produit de singulières osmose : Père et Mère sont consommés en même temps que l'aliment ; il y a transsubstantiation ou, plus archaïquement, si c'est possible, acte totémique ; la puissance, ou le *mana*, de l'adulte nourricier passe dans le corps de l'enfant.

L'intensité de la relation affective associée à l'alimentation pousse et force dans le sens de dispositifs moraux : ce qui est ingurgité est perçu, reçu comme « bon » - ou peut être aussi bien repoussé comme « mauvais ». L'acte de manger sert d'étayage à une distinction

vive entre un « bon » et un « mauvais » directement émanés et projetés sur des figures parentales, qui énoncent, par la parole ou par le geste, les règles (un « *Tu dois manger* » sous-tend le trajet de la Cuillère). Dans un tel circuit, l'enfant ressent le rejet comme une culpabilité, tandis que la manducation entretient, très concrètement, très organiquement, l'idée d'une conformité heureuse à la loi. Une permanente, quotidienne confrontation s'institue entre le « bon » et le « mauvais », et c'est là que viendront puiser les visions manichéennes du monde.

Dans une telle vision dualiste conflictuelle s'inscrit de même la très prégnante dualité grand/petit : l'aliment entrentient un rythme (fantasmatique) grandir-rapetisser qui scande dans la violence et l'angoisse l'existence enfantine. Lewis Carroll en a donné une superbe illustration, en liant brusques métamorphoses d'Alice et alimentation magique.

### *Acte III*

#### *L'alchimie adolescente*

---

Si la pensée magique procède par métamorphoses - obscures, troubles, providentielles ou sataniques -, on ne sera pas surpris de voir l'adolescence, temps de transformations décisives pour le sujet, verser avec une telle constance, et souvent une telle ferveur, dans la magie. Magies rimbaldiennes : dérèglement de tous les sens, alchimie, non seulement du verbe, ce qui est peu et commun, mais du geste, du sentiment, de l'intellection même. Il s'agit, parce que soi-même l'on change organiquement, de changer la vie, de changer le monde, de changer son âme, en jouant de toutes les transmutations possibles du réel, en instrumentant, en instrumentalisant magiquement, comment faire autrement, substances, êtres et choses.

Chercher à « dresser » son corps, tenter une emprise singulière sur les rapports avec autrui - voilà qui trouve, dans l'aliment, un matériau propice. Il servira d'agent, de substance médiatrice bien tangible et visible, entre le plein et le vide : tantôt emphase, expansion, complétude, rêverie d'être boule homogène et autarcique, avec la boulimie, le gavage effréné ; tantôt, avec l'anorexie, retrait, évitement, évidemment, aliment repoussé, rejeté comme emblème d'un monde (la réalité, les autres, moi-même) honni.

Mais à la différence de l'enfant, chez qui pouvait persévérer le fantasme et où la magie tenait bonne prise, l'adolescence, en rendant la pensée magique plus instrumentale, plus systématiquement dressée face au réel, en perçoit beaucoup mieux, dans l'étonnement, l'inquiétude et l'espoir, aussi bien les limites que les combinaisons fallacieuses. Voie ouverte, dès lors, non sans passion, pour plus de rationalité.

### *Acte IV*

#### *« Bon appétit messieurs »*

---

Les âpres épreuves du principe de réalité, les exigences et sanctions de la société et les équilibres nécessaires, aussi précaires soient-ils, auxquels le moi aspire, visent et tendent à une réduction de la pensée magique. Pulvérisant les obscuranrismes, science, raison et technique semblent avancer de conserve (*sic*) dans cette direction lumineuse.

Ce n'est là, souvent, que vernis vite fendillé. Mise à la porte du « temple de la Raison » (et qu'il y ait un tel « temple », voilà qui ne laisse pas d'être suspect), la pensée magique fait retour par toutes les entrées, brèches ou interstices possibles : idéologies politiques (les cultes de Hitler, Staline ou Mao, chez tant d'intellectuels aguerris, ce ne fut - ce n'est ? - pas rien !), sectes religieuses, toutes Églises incluses, avec bulles et fatwas, fascinations culturelles braquées sur génies nostradamisés, projets de régénération individuelle, etc.

Puissant paradoxe de l'alimentaire : il résiste au magique alors même qu'il le véhicule. Résistance des substances, des procédés, des enjeux vitaux, qui en appelle à une rationalité alimentaire originale et précieuse. Mais par ailleurs, et partout, diffusion magique ou magicienne des valeurs alimentaires pénétrant les discours, les gestes, les programmes et projets. En voici quelques avatars : si vorace est le partage du « gâteau » de l'État que le Hernani de Hugo ne peut que s'écrier : « *Bon appétit, messieurs* » ; de frénétiques propagandes communistes jurèrent que l'« impérialisme yankee » s'injectait partout, soluble dans le Coca-Cola, avec son planétaire pétilllement ; chimie, physiologie et écologie unissent leurs

efforts pour restaurer, à nouveaux frais, un certain mythe de la « nature » ; toute une codification de la vie religieuse juive se fait autour de « la table dressée », *shulhan aroukh* ; dans maintes métaphores et prescriptions, l' alimentaire l' emporte sur le vestimentaire : qui « bouffe à tous les râteliers » n' a nul besoin de « retourner sa veste », et c' est dans l' agencement des « menus » que s' exposent et s' affirment aujourd' hui, avec ostentation, les recherches d' « équilibres » - organiques, personnels, sociaux, voire métaphysiques, etc.

## *Acte V*

### *Où souffle le Saint-Esprit*

---

Parce qu' âge avancé on semble goûter mieux les tisanes, on pourrait proposer, au terme de notre trajectoire, une infusion sénile de magie, avec, splendeur hydratée, ces herbes essentielles qui retiennent captifs, pour mieux les soumettre à notre sang, les sucres les plus profonds de la terre-mère et les plus ardents rayons de papa-soleil. La « tisanerie » est de rigueur, on le sait, dans tout établissement plus ou moins éducatif...

Allons plutôt au point de rencontre le plus extrême, le plus effarant, entre l' alimentaire et le magique, leur point, proprement, de *fusion* : c' est lorsque, déglutissant le mince pain azyne ou absorbant une petite gorgée de liquide, le croyant croit ingérer rien moins que la chair et le sang du dieu. Stupéfiante et superlative alchimie : l' aliment, réduit à sa plus humble, sa presque inexistant expression, à rien, *débouche* sur la plus fantastique symbiose, le tout, le Grand Tout !

À l' âge terminal où combien lointaines paraissent les ingestions oblatives pour père ou mère, à quel saint donc se vouer, sinon au Saint-Esprit : et voici, ultime recours magique, que s' offre à nous cette sorte de Cuillerée pour le Saint-Esprit que constitue l' hostie. Nous voici parvenus à l' acte suprême, qui est de « manger les dieux » - ce qui n' est peut-être, tout bien considéré, que la reprise, amplifiée aux dimensions de l' absolu, de l' acte originaire, premier : le passage de l' *infusion* foetale, où l' être absorbe la substance vitale du corps maternel, à la parfaite *fusion* qu' opère (éternel opéra-bouffe) la transsubstantiation religieuse, épiphanie de la complicité entre l' alimentaire et le magique.

## *Moralité*

---

L' alimentaire est le Concret même : il est l' objet sensible, par excellence, s' adressant à tous nos sens, avec un rythme d' intensités qui donnent vivacité, énergie, variété, saveurs extrêmes à notre existence. C' est lui qui entretient et *nourrit*, évidemment, ce concret irrécusable, irréductible, qu' est notre corps, faisant converger en lui, par des transformations inouïes, tant internes qu' externes, tous les matériaux concrets du monde concret : la terre, le soleil, les eaux, les végétaux, les minéraux...

Comment, confronté à de si massives, grandioses et essentielles réalités, pourrait-il se dérober à l' emprise de la pensée magique, dont la vocation, précisément, est de traiter, de la façon la plus simple, la plus rapide, la plus immédiatement gratifiante, de telles réalités ? C' est précisément à proportion de sa relation élémentaire, cruciale, totalisatrice avec le réel que l' alimentaire se voit investi, avec prédilection, par le magique.

Une telle relation, un tel investissement nous incitent à concevoir la pensée magique, jusque-là plutôt malmenée, comme quelque chose aussi de positif, répondant à une fonction vitale pour l' humanité. Nous ne sommes jamais sûrs que la raison puisse affronter, à armes égales, une réalité écrasante, accablante pour l' homme. La pensée magique apporte à l' homme, au départ, l' assurance - même fantasmagique, illusoire - qu' il en est capable ; elle lui permet d' entreprendre, d' engager une action qui vaut déjà par elle-même, même si elle relève de l' imaginaire, de l' irrationnel.

Nous pourrions ici reprendre, en la transformant, une formule célèbre : « *Au commencement doit être l' action !* » Et une telle action concerne au premier chef tout ce qui concourt à la survie de l' homme, ce qui est vital pour l' humanité : l' alimentaire. Ainsi s' instaure, entre aliment et magie, pour le meilleur et pour le pire, ce que l' on peut considérer véritablement comme la première *Alliance*.

---

*Roger Dadoun*

**lemangeur-ocha.com** - Fischler, Claude (sous la direction de). Manger magique. Aliments sorciers, croyances comestibles. Autrement, Coll. Mutations/Mangeurs, N°149, Paris, 1994, 201 p.